

Homélie Notre Dame de Pitié

En ces journées du patrimoine il nous est donné de célébrer le 2ème vocable de notre paroisse.

L'église toute proche des franciscains portait le titre de Notre Dame de Nazareth.

On voit bien là l'attachement à la Terre Sainte de Saint François mais avec Notre Dame de Pitié il en est tout autrement.

Pourquoi ce vocable qui n'est absolument dans la spiritualité franciscaine.

Nous n'en savons rien.

Peut être la reine Anne d'Autriche, espagnole était-elle comme tous les espagnols plus sensible à la Mater Dolorosa (de plus elle était veuve en 1646)

Peut être certains des fondateurs étaient-ils sensibles à la spiritualité du Carmel dont la dévotion au Christ souffrant les outrages est fondatrice.

Peut être la présence toute proche des chevaliers de st Jean de Malte et de leurs œuvres a-elle déterminé ce nouveau choix

Nous n'en savons rien

Néanmoins il nous faut recevoir ce vocable et voir ce que le Seigneur veut nous dire aujourd'hui à travers lui.

Notre Dame de Pitié c'est la Pieta.

C'est-à-dire comme sur la sculpture du tympan de l'entrée de notre église ou la statue qui est dans le bas côté de la sacristie c'est la Vierge recevant le corps du Christ mort.

Regardons la !

Elle n'est pas effondrée.

Elle soutient fermement le corps de son fils.

Elle ne détourne pas ses yeux avec horreur de ce corps défiguré au contraire elle le regarde.

Elle le contemple.

Elle l'adore.

Au milieu de tant de souffrance et de tant d'horreur son attitude est celle de la foi mais aussi celle de la communion parfaite à la Passion de son fils.

Notre Dame de Pitié c'est la Vierge qui compatit au sens propre.

C'est-à-dire qui participe à la Passion de son fils.

Et comme elle est immaculée elle le fait parfaitement, totalement.

Ainsi célébrer Notre Dame de pitié c'est célébrer Marie qui accomplit la prophétie du vieillard Syméon lors de la Présentation de Jésus au Temple.

« Et toi un glaive te transpercera le cœur. »

Cette phrase commençait l'Introït de la fête, la référence au temple est explicite et en ce lieu elle n'est pas anodine mais comme je n'en sais pas plus le n'irai pas plus loin dans mes conclusions !

Quoiqu'il en soit en ce jour il nous faut regarder Marie intimement liée à son fils qui vient d'offrir sa vie pour nous sauver.

Et comme Marie reçoit comme fils le disciple que Jésus aimait comme nous le dit l'évangile de ce jour il nous faut voir à travers Marie qui se penche sur son fils souffrant

Marie qui se penche sur chacun de nous souffrant comme une mère, comme elle l'a fait pour Jésus.

Ainsi réjouissons nous la Vierge Marie se penche maternellement sur chacune de nos souffrances.

Elle compatit à chacune de nos souffrances et y apporte sa maternelle sollicitude.

Avec tendresse elle panse chacune de nos plaies comme elle essuie le corps défiguré de son fils.

Oui réjouissons nous notre mère du ciel veille sur nous et nous soulage.

Ayons confiance en Marie

Confions nous à elle !

Réjouissons nous également de voir la grâce de Dieu à l'œuvre en Marie à la Passion.

Au milieu de tant de souffrance elle garde la foi.

Demandons à Marie qu'au cœur de nos difficultés parfois très dures elle intercède pour nous afin que nous gardions la foi, c'est-à-dire la confiance en Dieu.

Marie au soir du Vendredi Saint, au milieu des ténèbres de la passion garde la foi que la lumière de la vie ne s'est pas éteinte et va triompher.

Devant le corps mort de Jésus, face aux ténèbres de la mort cela semble impossible mais pourtant telle est l'attitude de la Vierge.

Demandons lui donc de nous faire la grâce d'une telle foi. C'est la foi que demande toute l'Eglise.

Finalement nous demandons à la Vierge Marie de tenir sa place.

Et Comme tout ce qui est dit de la Vierge Marie peut l'être de l'Eglise il nous faut mettre l'Eglise à la place de Marie recevant le corps de son fils dans ses bras au soir du Vendredi saint.

C'est-à-dire il nous faut nous mettre à la place de Marie

C'est-à-dire il nous faut contempler Jésus défiguré,

Il nous faut comme Thérèse d'Avilla contempler le Christ aux outrages.

Et comme pour Thérèse, comme pour st Ignace de Loyola il nous faut nous émouvoir et être saisis d'amour pour celui qui a tant souffert par amour pour nous.

Il nous faut alors prendre conscience de tant d'ingratitude et alors demander pardon pour notre péché.

Devant le Christ défiguré par la mort sur la Croix nous devrions être saisis du désir de la conversion.

Ainsi célébrer Notre Dame de Pitié comprend également un mouvement de conversion comme doit le provoquer toute contemplation de la souffrance de la Passion.

Mais il nous faut encore continuer à nous mettre à la place de la Vierge Marie.

Le disciple que Jésus aimait c'est-à-dire chacun d'entre nous lui est donné comme fils.

Ainsi il nous faut comme Marie nous pencher avec compassion sur tout homme souffrant, défiguré par la souffrance.

Il nous faut à la suite de Marie entrer dans un chemin de compassion sur ceux qui nous entourent et souffrent.

C'est ce que les chevaliers de Malte présents tout près d'ici essaient de faire depuis leur fondation et qu'ils essaient encore de faire aujourd'hui aussi je les invite à prier tout particulièrement Notre Dame de Pitié, 2^{ème} vocable de leur église conventuelle.

Mais je vous invite tous à réfléchir également comment nous, paroissiens de sainte Elisabeth nous nous penchons comme Marie, et avec Marie, sur toutes les détresses, comment nous répondons ainsi à l'appel du Seigneur. Rappelons nous que Benoît XVI dans son encyclique « Dieu est amour » nous rappelait que la mission de la charité était une mission de l'Eglise au même titre que l'annonce de l'Evangile ou la transmission des sacrements.

Ainsi en ce jour nous pouvons constater que notre vocable de Notre Dame de Pitié comprend bien des appels.

Demandons donc à la Vierge Marie au pied de la croix qu'elle nous donne de la suivre auprès de Jésus au calvaire et d'épouser ainsi son attitude, sa profonde communion à son fils en cet instant décisif pour notre humanité qui est alors sauvée.

Abbé Xavier SNOEK